

Bernard Noël

Du Jardin d'Encre

Jean-Michel Marchetti

Jeanny Lorgeoux, Maire, Conseiller Général,
Hélène Le Déan, Adjointe à la Culture et au Tourisme,
Le Conseil municipal de Romorantin-Lanthenay,
ont le plaisir de vous inviter à rencontrer

Bernard Noël Jean-Michel Marchetti

Autour
du livre d'artiste

Du Jardin d'Encre

Poème inédit & lecture | Bernard Noël
Encrage | Jean-Michel Marchetti
Edition | Médiathèque Jacques Thyraud

Ville de Romorantin-Lanthenay
Vendredi 27 novembre 2009 | 18h30
Médiathèque municipale Jacques Thyraud

Du Jardin d'Encre

et maintenant a-t-on idée de garder le silence afin d'être écouté
ne t'inquiète pas disent les plis les rides à défaut de la bouche
le désir tout à coup de tendre une main où s'ouvriraient des lèvres
il est tard dans la vie et cela fait un très bizarre crépuscule
c'est l'air qui change de proportion comme changeant la rive et le pays
parfois trop de poussière et la mémoire y cherche en tâtonnant
quelque part on a scié des os et râpé de très vieilles images
un instant un clin d'œil et dire dire jusqu'à user tout dire
mais tout passe également et cette égalité défie ce qu'on en dit
qu'est-ce qu'être ici et pourtant de passage alors qu'ici ne bouge pas
le corps a dans le quotidien un verbe gestuel et qui l'agite
il l'oublie en fermant les yeux pour que viennent les ombres sur sa langue
il se peut qu'au fond de lui survivent un labyrinthe et la bête
au milieu primordiale enfermée toujours prête à se ruer
un mutisme minéral fige l'air du côté de cet en dessous
et le regard s'empâte en vain à vouloir aller jusque-là
trop de choses dans ce noir trop de choses qui sont et ne sont pas

et maintenant une porte un visage et derrière eux le mur quand même
parfois la vie tombe dans le regard et devient l'envers de l'horizon
un souffle alors s'en va vers son pareil pour voir à quoi ressemble l'invisible
tout se déplie quelques lignes quittent la main pour faire en l'air des rides
mieux vaut que les signes s'effacent et avec eux le temps des illusions
peut-être saura-t-on sans eux apprivoiser la blessure et le manque
ou bien les recoudre avec un peu d'oubli et de sauvagerie
le regard cherche à présent sa propre trace afin de se voir être
et le corps suit le mouvement pour unir l'espace et sa présence
c'est un rêve où l'instant absorbe la durée puis la vomit et meurt
rendu qui rend à la réalité tout le poids de son inexorable
une rumeur l'annonce puis demeure coincée dans le fond de la gorge
le destin auquel on ne croyait plus devient tout à coup étouffant
la vieille peur sans cause raisonnable occupe maintenant la poitrine
qu'est-ce que la vie se demande-t-on conscient de la bêtise
mais désireux de faire un peu de bruit intime à contre danger
le temps lui aussi est un lieu à sens unique où n'a lieu que le temps

et maintenant des oiseaux noirs font la scie au-dessous des nuages
il est question de la bouche malade et de la mort de l'intériorité
la pensée n'y peut rien fait un passant qui souffle sa fumée
on voit des mots s'envoler au milieu puis retomber comme abattus
on fait silence on veut ensevelir la langue sous des pierres
on cherche en vain l'endroit où l'attente aurait pour voisin l'avenir
apprenez plutôt à ruminer vos ruines et zut à la conscience
il n'y a plus en tête assez de place pour elle et pour vos yeux
quelque chose trébuche dans la gorge peut-être un simple couac
le froid grimpe dans les membres pour s'installer tout près du cœur
les illusions s'épuisent qui permettaient encore de croire en l'humain
pourtant il ne se passe rien de plus qu'à l'ordinaire à part l'ennui
de voir la vie devenir de plus en plus petite au bout de son image
une urgence rend l'air pesant sans qu'on sache pourquoi cette menace
sans doute le jour est-il chaque jour trop étroit pour l'appétit d'être
une très vieille histoire aussi démodée que l'existence en elle-même
le recommencement perpétuel de l'insatisfaction

et maintenant que faudrait-il pour sortir enfin de nos limites
pour avoir devant nous un temps qui sans cesse tomberait dans l'infini
une neige de tentations n'en finit pas d'embuer notre vue
mais que ferions-nous de la clarté qui met toujours la privation en tête
chacun fait sa visière et croit ainsi élargir complètement sa vision
peut-être n'avons-nous dans nos yeux que le suaire de la réalité
tant d'images tant de fantômes un magasin de formes vides
la tête est conçue pour seulement conserver l'invisible
puis tout cela s'épice en nous de regret d'amour ou de désir
c'est la langue qui crée la qualité du monde comme du va-et-vient vers
l'autre on oublie cette évidence dans la buée visuelle
et ce brouillard brouille la chose intime autant que la publique
le pouvoir désormais a besoin de cette pauvreté mentale
l'insignifiant lui sert à vidanger le lieu de la pensée
l'humain s'enfuit derrière notre dos sans un signe d'adieu
mais qui cherche l'ennemi dans sa propre faim de mieux vivre
quand l'histoire à l'instant s'effondre et vire à contre sens

et maintenant quelle miséricorde quand ce mot n'a plus de sens
on oublie que chaque mot perdu efface un peu d'humanité
un peu d'amour aussi et la brute à la fin nous regarde avec nos yeux
sait-on jamais si la catastrophe a oui ou non déjà commencé
le temps ne change que dans notre vue et jamais en lui-même
chacun s'en va mêler à sa vapeur sa propre histoire et croit
la voir pousser vers lui les incidents que fabrique la vie
quel rapport d'ailleurs entre le temps et le travail de vivre
nous avons besoin d'un placard où pendre les événements
tout cela bien sûr n'est que distraction petite et décalée
prétexte à empiler des mots pour faire barrage à la dérive
étonnant comme un mot sur la langue peut soudain remplir la bouche
et nul ne se demande alors où est passé le vide et quel organe
lentement s'infecte au contact pénétrant de la bulle invisible
comment savoir s'il vaut mieux précipiter ou bien conjurer
ce qui tournoie en tête a besoin de se mirer dans l'encre
mais la réalité ne va jamais puiser dans le reflet

et maintenant la nuit épaissit l'air de son obscur mystère
quelque chose d'extrême frémit qu'on ne peut écarter ni dire
peut-être l'agonie d'une attente ou celle d'un espoir déchu
mais la raison refuse tout crédit à la pensée visant le rien
à quoi bon chercher une porte entre le noir et le blanc
les contraires ne communiquent qu'à force de séparation
chaque homme croit pourtant dormir dans son identité sans savoir
que ses rêves l'emportent et que le jour fait semblant de la rendre
nous sommes une bouffée de vent ensachée dans un peu de peau
l'humain d'ailleurs ne sert-il pas seulement à mesurer l'inhumain
la vérité est un serre-tête qui met le cerveau à l'étroit
et le visage se moque bien de ce que couvre son envers
dès lors qu'un regard fait de lui une surface aimable et désirée
le dernier combat toujours se mène contre une ombre et qu'importe
si les coups portés dans le vide ne le sont plus qu'à corps perdu
il faut être parfois son propre bouffon afin de passer le cap
tandis que sombre derrière nous le regret de notre détresse

et maintenant une odeur de mémoire envahit le présent
la densité du temps donne à sentir qu'on marche sur l'oubli
comment savoir où est le trou qui nous servira d'avenir
on cherche quel son pourrait nous prévenir du creux prochain
mais le goût de l'illusion étouffe en nous toute prémonition
on dit que la mort est une intimité qui vient à reculons
on dit n'importe quoi dans l'espoir d'ouvrir les yeux sur l'inconnu
tout commence par la nécessité de pardonner à notre chair
de lui pardonner sincèrement d'être si périssable
le squelette alors devient en nous la garantie de la durée
la pierre interne qui justement défie tout le pourrissement
et qui de plus porte avec fermeté la forme de notre corps
l'ombre qui tombe tantôt sur le côté tantôt derrière nous
n'est pas la nôtre mais celle des ossements de la ténèbre
une simple fumée croit-on alors que liée à nos talons
elle guette l'instant propice où elle envahira le souffle
et toute la vie jetée dehors fera couler dedans la grande nuit

Du Jardin d'Encre

Poème inédit
de Bernard Noël

Troisième volet d'une trilogie

(1)

Le Jardin d'Encre (El Jardín de Tinta)
Editions L'Oreille du Loup, Paris, 2008
Texte bilingue français-espagnol

(2)

Ce Jardin d'Encre
Editions Aencrages & Co.
Baume-Les-Dames, 2008

(3)

Du Jardin d'Encre
Médiathèque Jacques Thyraud
Ville de Romorantin-Lanthenay, 2009

Bernard Noël

Bernard Noël est né le 19 novembre 1930 dans l'Aveyron. Remarqué dès son premier livre de poésie, *Extraits du corps* (1958), son second ouvrage, *La Face de silence* (1967), ne paraît pourtant que dix ans plus tard. En 1969, *Le Château de Cène* lui vaut d'être l'un des derniers écrivains français à subir un procès pour outrage aux bonnes mœurs. Considéré comme l'un des écrivains les plus importants de sa génération, il se consacre, depuis 1971, entièrement à l'écriture. Poète, romancier, essayiste, critique d'art, de *Extraits du corps* à *La Langue d'Anna*, du *Château de Cène* à *La Chute des temps*, du *Dictionnaire de la Commune* à *La Castration mentale*, de Magritte à Matisse, de *Onze romans d'œil* à *L'Espace du poème* (plus d'une cinquantaine d'ouvrages), l'œuvre de Bernard Noël est immense. Son amitié pour les peintres et son goût pour la peinture le conduisent à collaborer à la réalisation de nombreux livres d'artiste. Salué par Louis Aragon, André Pieyre de Mandiargues et Maurice Blanchot, l'œuvre de Bernard Noël donne à la poésie un rôle capital et unificateur, car elle en détermine l'espace et la nécessité. Bernard Noël a reçu le Grand Prix national de la poésie en 1992.

*« Une invasion, une logique du corps
tout court si l'on considère aussi
la solitude, le doute, l'éveil mystique :
celui qui écrit avec l'outil brut de sa vie
et de son regard, avec ses manques,
son impuissance, cherche un espace
que ni les autres ni l'époque
ne peuvent lui donner :
un espace vital. »*

Bernard Noël | *L'Espace du poème,*
Entretiens avec Dominique Sampiero | POL, 1998

La peau et les mots

Les événements qui ont marqué Bernard Noël sont ceux qui ont marqué sa génération : explosion de la première bombe atomique, découverte des camps d'extermination, guerre du Viêtnam, découverte des crimes de Staline, guerre de Corée, guerre d'Algérie... Ces événements portaient à croire qu'il n'y aurait plus d'avenir. D'où un long silence, comme authentifié par un seul livre, *Extraits du corps*, 1958. Pourquoi je n'écris pas ? est la question sans réponse précise qui équilibre cette autre : Pourquoi j'écris ? devenue son contraire depuis 1969. Cet équilibre exige que la vie, à son tour, demeure silencieuse sous l'écriture, autrement dit que la biographie s'arrête aux actes publics que sont les publications. Depuis la parution en 1971 du *Château de Cène*, le nom de Bernard Noël est attaché à une écriture du corps, qui, entre la mort et l'érotisme, essaie de dénouer le fil du visible. Chez Bernard Noël, « la peau et les mots » sont un seul et même tissu. La résonance de son œuvre tient sans doute aussi du fait que tout s'assemble dans un même mouvement créatif : le poète, le romancier, l'essayiste, le politique, l'historien, le critique d'art. La figure impressionnante d'un écrivain qui pense sa propre histoire dans celle du monde qui l'entoure, qui réussit à faire coïncider le réel et l'imaginaire dans son être même. | www.pol-editeur.fr |

En présence...

(...) S'il évoque *l'espace du poème*, Bernard Noël considère qu'il n'y a pas d'espace sans temps et que l'écriture est une précipitation : « Elle précipite du temps dans l'espace et l'y intègre ». L'acte d'écrire est au présent : « La leçon numéro un de l'écriture, c'est qu'elle est au présent. On ne peut écrire qu'au présent, quel que soit le temps qu'on emploie. » Evoquant aussi la responsabilité de l'écrivain, témoin de son temps, il dit encore : « Le présent est la peau de l'Histoire. » Dès son arrivée à Paris, c'est par *La haine de la poésie* de Georges Bataille qu'il s'est senti immédiatement attiré. Le règlement abrupt de la question du lyrisme fait écho à cet attrait-rejet, d'abord intuitif, verbalisé plus tard : « La poésie a trop chanté ; il faut qu'elle déchanté. » *Le goût du temps, Sur un pli du temps, Traces du temps*, autant de titres symptomatiques d'une quête obsessionnelle, « vrai-faux voyage », dit encore l'auteur, sorte de « machine mentale à définir le génome d'une civilisation ».

Civilisation en mutation, voire en déconstruction. Bernard Noël s'exprime aussi sur le rôle de la télévision qui a pris « la place de l'ancêtre » dans nos sociétés. Elle s'installe dans notre intimité et la prétendue information qu'elle diffuse dilue « tout sur le même plan : le sport, la guerre, les faits divers. Tout devient n'importe quoi... ». Face à l'invasion

télévisuelle, c'est la fonction même de l'écriture qui est en danger aujourd'hui. Résister aujourd'hui, c'est savoir se défendre « contre un ennemi insaisissable », donc en urgence, « lutter contre la privation de sens ». Repenser la révolution par le sens.

Passant d'un champ à l'autre de son écriture polygraphe, Bernard Noël reconnaît l'influence lointaine de Faulkner et Malcom Lowry sur ses *monologues*. Des *monologues* à la scène, le théâtre l'a « pris par surprise ». Mais les *monologues* ont leur spécificité : l'attaque pronominale qui les distingue des autres *trajets* d'écriture...

Par ailleurs l'expérience théâtrale commence en 1987, avec *La Reconstitution*, texte directement inspiré par l'assassinat de Loïc Lefèvre, tué dans le dos par le policier Burgos. Citons également *Le retour de Sade*.

Le Syndrome de Gramsci est le premier des monologues (1994). *La Maladie de la chair* suivra (1995), puis, entre autres, *La langue d'Anna* (1998), monologue imaginaire prêté à l'actrice Anna Magnani. L'auteur dit avoir produit des effets de réalité en faisant parler Fellini, Visconti, Pasolini, Rossellini, avec une allure plus ou moins biographique. Bernard Noël, en ce qui concerne l'ordonnancement de l'œuvre, dit vouloir rassembler en un même ensemble ses sept *monologues*, dont plusieurs sont encore inédits : « ma petite comédie humaine ».

À partir de l'œuvre de Boulgakov et de la lecture récurrente de la Genèse, Bernard Noël s'est fabriqué « une petite mythologie personnelle » : *Le roman d'Adam et Eve*. Il en résume ainsi l'esprit : « Les hommes, privés d'immortalité individuelle, ont inventé une immortalité collective, qui est la culture. La culture est devenue l'arbre de vie... ». A propos des livres qui abolissent les genres, « essaient l'écriture de toutes les façons », partiellement édités, mais toujours en chantier (*Le goût du temps*, *Une machine à voir*, *Bruits de langue*, *Fables pour ne pas*), Bernard Noël évoque « le temps sacrificiel de l'écriture », c'est-à-dire « la vie sacrifiée à l'œuvre... » Quant au « sacrifice de l'illusion par l'illusion », lui revient aussitôt la formule de Mallarmé qui parle de « glorieux mensonges ». Ce sont ces « glorieux mensonges qui donnent du sens à la vie ». L'auteur les oppose aux « tristes et bas mensonges » de la publicité et de la démagogie.

Les « peintres du désir », de Matisse à Zao Wou-Ki, de Magritte à Vieira da Silva, d'André Masson à Jan Voss, sont les déclencheurs d'un important volet de l'écriture de Bernard Noël. Son ouvrage *Les yeux dans la couleur*, trajet couvrant trente-trois années, en esquisse la quintessence. Le rôle de la peinture, selon l'auteur, est « de faire déborder l'espace, le déchaîner... ». Il se plaît à citer cette assertion de Matisse : « Quand je peins, je vois dans mon dos ». (...)

Michel Ménaché | Note de lecture d'*En présence*
L'Amourier (Voix d'écrits), 2009 | in *Europe* 05/2009

Le Jardin d'Encre

Le Jardin d'Encre. Comme son titre l'annonce, il s'agit là d'une méditation sur la langue et sur la poésie. Sa particularité est de se donner d'emblée comme inextricablement liée au parcours d'une vie, peut-être au bilan de ce qu'y fut l'acte d'écrire pour qui aura consacré sa vie à écrire et singulièrement à écrire de la poésie. D'où les anaphores poignantes par lesquelles s'ouvre chacun de ces poèmes, « *et maintenant : et maintenant, c'est encore maintenant bien que tout glisse... et maintenant voici que maintenant se retourne comme un gant* ». Du même coup se trouve mis en place un axe temporel non moins poignant. L'espace formel du texte se trouve fermement dessiné et la rigueur de ces propositions a pour enjeu celle du refus de l'illusion. Vain le passé, vains peut-être les mots qui en auraient gardé les traces, même s'il « *faut lever le poing et battre la mémoire / comme un tapis qui doit brutalement restituer l'image* » ; inconnu, l'avenir, dont manque, comme il est dit, la porte de sortie, encore que la pensée ne puisse à aucun moment en écarter la mort et la décomposition, si bien que l'angoisse est affirmée et les images en sont prenantes et violentes. Quant à l'instant présent, représenté par le continuo obsédant de ces anaphores qui ne parviennent pas à s'ajouter les unes aux autres pour suggérer quelque continuité apaisante, il ne saurait constituer de

rempart au glissement qui l'entraîne : « *et maintenant ce maintenant veut faire un rempart au présent / mais voici que la vie s'en mêle et réclame un passage...* » Tout le recueil s'inscrit ainsi dans une tonalité qui n'est pas sans évoquer les moralistes du XVIIe siècle, voire tel ou tel poème antérieur, peut-être le *Testament* de Villon, ou certains des accents d'Agrippa d'Aubigné.

L'émotion provient aussi du constat de l'âge. Si le regard vers le futur promet la pourriture, celui sur le passé exige la désillusion. Il y a dans ces poèmes une dénonciation du divertissement, ce mot pris au sens pascalien. Un divertissement d'autant plus inquiétant que la poésie, le souci politique, peut-être notre actualité, et finalement la relation à l'autre sont inclus. Sont donc renoncés « *les glorieux mensonges* » et la beauté. Le désespoir est nommé. La lassitude se prononce : « *le mystère a depuis longtemps bouclé son secret sur lui-même / on a cru lui rendre la pareille en disant qu'il n'existe pas / puis la mort coupe court et soudain nous laisse incomplets* ».

Ce serait cependant faire injure à la poésie elle-même et à ce recueil que n'y être pas sensible au passage de la grâce. En effet, dans cette lutte entre être ou n'être pas, comme il fut dit autrefois, alternative qui surgit explicitement par deux fois dans ces pages, la vie prend corps et chair, par moments. Les mots retrouvent leur droit au miracle, bien que soit ailleurs récusée « *la venue soudaine d'un miracle syllabique* » :

*regarde ces lignes ces taches ces oiseaux d'encre
peut-être tout cela ne raconte-t-il rien et pourtant
une vie remue parmi ces plis et son tremblement dit
la présence est un geste qui oriente l'espace*

Oui, la grâce passe, à de certains moments, « *une espèce de Nord mystérieux qui tire toujours le cœur à lui* ». Peut-être parce que l'expérience de poésie contredit, par nature, le désespoir (il n'est que de se souvenir du procès intenté par Valéry à l'endroit d'un Pascal dont le désespoir était convaincu, disait-il, de mensonge par l'invention d'une phrase parfaite : « *le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* »). Peut-être aussi parce que la vie contredit la mort.

Il me faut cependant préciser ce qui m'a bouleversée à la lecture de ces pages, c'est le contraste entre le caractère implacable du rythme de ces poèmes et l'indécision ou la lassitude qui s'y expriment. Un contraste en définit l'ordre poétique. Une pensée, une émotion, une tristesse s'y épanchent, dirait-on. Mais non, les poèmes, vers longs, même nombre de vers, dix-sept, pour chacun, des poèmes comme autant de propositions compactes, sans ponctuation, sans saccades, avancent dans une sorte de mouvement implacable alors même qu'ils prononcent dans une sorte de monologue intérieur le constat de l'inadéquation du réel et

du vœu. De la même façon, le recueil lui-même est constitué de trois parties, à l'intérieur desquelles sept poèmes se donnent à lire comme autant de variations sur le même motif, tout cela contredit l'épanchement. En somme, l'ensemble repose sur deux ordres antagonistes, la pierre et la fumée, ou « *la buée de buée* », comme il est dit aussi, ou la forme et, à l'inverse, une saisie de soi, du monde et de la parole liée à l'incertitude d'un flux de conscience, le tout paradoxalement uni dans un glissement d'images, de réflexions, de considérations inextricablement tissées les unes aux autres. Le néant évoqué n'interdit pas la plénitude ni l'intensité. Un vivre se rassemble ici, où le vide se met étrangement à faire partie du plein. C'est la poésie alors, quoi qu'elle dénonce, qui est la grâce.

Quant aux images : elles brûlent et il faudrait en citer beaucoup, mais, malgré une violence qui m'a fait quelquefois penser à celle d'Herberto Helder interrogeant le pouvoir des mots, elles se fondent dans une sorte de continuité à la fois lente et dynamique, qui est celle de la pensée. Qui dira, autre paradoxe, si la pensée et la phrase ininterrompue dans laquelle elle se propose, n'auraient pas plus de continuité que le temps ?

*et maintenant allons main dans la main au jardin d'encre
l'arbre qu'a planté le pinceau est aussi un arbre de mémoire
et renaissante la lecture est là qui bruit parmi les feuilles*

Gabrielle Althen | Note de lecture du *Jardin d'Encre*
L'Oreille du Loup, 2008 | in *Europe* 06-07/2009

Jean-Michel Marchetti

Jean-Michel Marchetti est né en 1952. Il vit à Châtillon-sur-Cher, où se trouve son atelier. Il expose depuis 1979 en France comme à l'étranger (Japon, Cuba, Portugal, Canada). Peintre, il publie depuis 1994 aux éditions Aencrages & Co., L'Attentive, La Dragonne, Jacques Brémond, Le Livre pauvre, Remarque, Le Rouleau libre. Il a collaboré avec les poètes et romanciers Claude Andrzejewski, Joël Bastard, Claudine Bertrand, Jean-Philippe Carlot, Roland Chopard, Philippe Claudel, Fabienne Courtade, Philippe Fretun, Jo Guglielmi, Françoise Hân, Jean-Louis Houchard, Charles Juliet, Daniel Labedan, Alain Lambert, Gilbert Lascault, Magali Latil, Pascal Leclercq, Fabien Leriche, Daniel Leuwers, Karelle Ménine, Philippe-Alain Michaud, Luis Mizon, Bernard Noël, Irene Palmas, Jean-Luc Parant, Jean-Claude Pirotte, Jacques Rebotier, Caroline Sagot-Duvauroux, Annelyse Simao, Jean-Claude Tardif, Patrick Wateau. Il a traduit, illustré et édité 80 chansons de Robert Wyatt et Alfie Bengé chez Aencrages & Co. entre 1997 et 2009.

*« Le livre d'artiste est à chaque fois
une aventure à trois (l'éditeur,
l'écrivain, le peintre) à la recherche
d'un équilibre entre les mots et l'image,
d'une harmonie dans la page. »*

Un présent fabuleux

Les formes, tout le monde les reconnaît : elles sont de la mémoire qui apparaît dans le regard. Elles n'ont pas besoin de nos yeux. Qu'ils soient ouverts ou fermés, elles sont là de la même façon. Couvertes par leur nom, elles ne possèdent là-dessous aucun être. Pourtant, il arrive qu'on les voie, c'est qu'elles sont tout à coup parées d'une étrangeté, ou bien qu'elles ont le visage de l'amour. Regardez, cette révélation ne commence pas à leur surface : elle est dans l'air qui les entoure, cet air-là va jusqu'au fond de votre tête. En fait, voici que l'air est sensible, qu'il est devenu de l'espace - un espace invisible, lui qui d'habitude n'est rien - et que le regard s'y aperçoit lui-même par l'effet d'une coloration si intime qu'elle imprègne de son énergie toute l'épaisseur spatiale. Qu'arrive-t-il ? Un peintre est passé par là : il a mis de la présence partout, la sienne bien sûr, mais il en a fait don à cette chose qui maintenant palpite au milieu de la couleur comme si elle était le milieu du monde. Vous lui faites face. Vous êtes réconcilié avec ce qui reste. Vous touchez le bord du secret. Vous ne dites pas vert ou bleu ou ocre ; vous êtes cette matière qui, déposée dans le carré, ne s'appelle pour

l'instant ni tableau ni peinture ni Jean-Michel Marchetti. Mais plus tard, vous pensez à ce dernier avec reconnaissance parce qu'il a métamorphosé un objet plat et pauvre en un miroir fabuleux devant lequel vous ne savez qui pense et qui est pensé.

Un présent fabuleux | Bernard Noël | in :
Aller/retour yda/vuelta | Théâtre de Lunéville
& Galería Los Oficios, La Habana, 1998

Catalogue de l'exposition à La Havane
des œuvres de Jean-Michel Marchetti

LES ÉTATS DU CORPS

de Jean-Michel Manchette

observés par Bernard Noël

Les Etats du Corps
de Jean-Michel Marchetti
observés par Bernard Noël

Encre | Jean-Michel Marchetti
Texte manuscrit | Bernard Noël
Editions | Le Livre pauvre | Daniel Leuwers
Collection | Médaillons | 2009

Fac-similés
Précédente collaboration
Bernard Noël / Jean-Michel Marchetti

Un état ne se figure pas au sens figuratif : il se dépose dans le mouvement d'un geste. Autant dire que ce geste se transfère sous la forme d'une empreinte. Ainsi est-on moins devant une représentation que face à la physiologie d'une situation organique. Mais, bien sûr, la crédité de ce rapport direct est masquée par le fait que le regard voit d'abord une oeuvre. Jean-Michel Marchetti joue admirablement de ce décalage pour nous laisser le choix entre le parasite et la révélation.

Bernard Noël

| Ouvrages disponibles à la médiathèque |

| Bernard Noël & les artistes |

Magritte / Paris : Flammarion, 1976
(Les Maîtres de la peinture moderne)

Velickovic / Otto Bihaji-Merin, Miodrag B. Protic,
Jean-Pierre Faye, Bernard Noël, [et al]. Paris : Belfond, 1976
(Les Cahiers du regard ; 1)

Bertrand Dorny ou le roman de papier
Rennes : Ubacs, 1989. -- (Pour voir)

Daniel Nadaud / Bernard Noël, Charles Schaettel
Rennes : Ubacs, 1990. -- (Pour voir)
Une exploration de l'univers de Nadaud,
à travers ses dessins, ses carnets et son atelier.

Les peintres du désir / Paris : Belfond, 1992

Vieira da Silva / Creil : Dumerchez, 1994. -- (Rencontre). Cette rencontre du poète Bernard Noël et du peintre Vieira da Silva donne lieu à un dialogue fécond autour de la création picturale.

Kveta Pacovska / Paris : Le Seuil, 1994. Un livre-poème pour rendre hommage à l'illustrateur, invité d'honneur du Salon de Montreuil 1994.

Fred Deux / Paris : Cercle d'art, 1997. -- (Cercle d'art contemporain). Dans l'univers graphique de Fred Deux, les lois physiques de notre réalité quotidienne sont mises hors d'usage : le principe de causalité, les formes phénoménales de la matière, le temps et l'espace suivent leur propre loi poétique, liée au rêve. Cette monographie comporte également des textes de Fred Deux.

Dana : Sculptures / Paris : Cercle d'art, 1999. Ses formes en fer, en plâtre ou en bronze développent une qualité de présence qui intensifie notre relation avec l'espace. Les regarder, c'est entrer dans un face-à-face qui est rencontre, élan et sens parce qu'elles habitent leur lieu, l'orientent et ne se contentent pas de l'embellir.

Chaos / fotogr. par *Josef Koudelka* ; Paris : Nathan : Delpire, 1999. Cet album présente des œuvres issues de l'utilisation d'un nouveau format : le 6 x 18 ou format panoramique, que le photographe a découvert dans les années 80. Koudelka,

nomade légendaire, bâtisseur au long cours, cherche une architecture idéale où composition, teinte, demi-teinte, proportion, tissent l'incessant questionnement d'une juste mise en perspective de l'état du monde.

Zao Wou-Ki : Grands formats / Paris : Cercle d'art, 2000. Né à Pékin dans une famille d'intellectuels, Zao Wou-Ki arrive à Paris en 1948. Il peint alors à la manière de Cézanne, Matisse et Picasso. Très vite son art évolue vers une abstraction d'une subtilité et d'une précision étonnantes, nourrie de tradition orientale, témoignant d'une grande spontanéité dans le graphisme et d'une forme très personnelle de mysticisme.

Nue / textes de Claude Andrzejewski, Lucie Bélanger, Claudine Bertrand, Olivia Bruni, Philippe Claudel, Roland Chopard, Alain Lambert, Gilbert Lascault, Jean-Michel Marchetti, Bernard Noël, Irene Palmas, Jean-Claude Pirotte, Jacques Rebotier, Anelyse Simao ; photographie originale de Jean-Michel Marchetti. Vandœuvre-lès-Nancy : La Dragonne, 2002. -- (La Dragonne ; 22). Treize poètes, écrivains, romanciers, proposent chacun un texte inspiré d'une même photographie de nu féminin.

La couleur des mots : peinture et poésie / Jean Orizet suivi de Zao Wou-Ki : conversation avec Bernard Noël, Roger Lesgards et Vonick Morel. -- Paris : Le Cherche Midi, 2004 -- (Poésie ; 39)

François Lunven : exposition au musée de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun du 11 mars au 30 mai 2005 / réd. par Ramon Alejandro, Gérard Durozoi, Manuel Jover, Bernard Noël ; préface de Sophie Cazé. - Issoudun : Musée de l'Hospice Saint-Roch ; Paris : Editions Galerie Alain Margaron, 2005.

Jean-Paul Philippe, archéologies intérieures / Bernard Noël, Antonio Prete. -- Bruxelles : Fonds Mercator, 2008.

Gérard Schlosser / Paris : Cercle d'art, 2008. Gérard Schlosser utilise la technique du photomontage, associant pour le découpage deux ou trois éléments issus de documents différents.

| Bernard Noël | poésie | romans | essais | études | entretiens |

Dictionnaire de la Commune / Bernard Noël,
Marie-José Villotte. -- Paris : Fernand Hazan, 1971

La Peau et les mots / Paris : Flammarion, 1972
(Textes/Flammarion)

U.R.S.S. aller-retour / Paris : Flammarion, 1980

La Chute des temps : poème
Paris : Flammarion, 1983. -- (Textes/Flammarion)

La Chute des temps ; suivi de *L'été langue morte* ;
La moitié du geste ; *La rumeur de l'air* ; *Sur un pli du temps*
Paris : Gallimard, 1993. -- (Collection Poésie ; 274)

Le Syndrome de Gramsci / Paris : POL, 1994

La Maladie de la chair / Toulouse : Ombres, 1995. -- (Petite bibliothèque Ombres ; 50). Récit inédit, publié à l'occasion du numéro 50 de la collection. Sous le triple patronage de Blanchot, Bataille et Artaud, Bernard Noël cherche à passer de la lumière de la spéculation intellectuelle à la « nuit de la chair ».

L'espace du désir / Orléans : L'Ecarlate, 1995. Réunion de trois textes érotiques, mais sensuellement abstraits, publiés entre 1956 et 1991 dans diverses revues, poursuivant un dialogue insensé avec la représentation du corps.

A côté de pourquoi / Bernard Noël ; Jean-Michel Marchetti. - Xonrupt-Longemer : Aencrages & Co., 1995. Gravures et une encre de Jean-Michel Marchetti. Exemplaire n°23.

Le roman d'Adam et Eve / Paris : Stock, 1996. Dans un café, le narrateur rencontre Jean, un photographe de renom. A peine ont-ils échangé quelques propos... que Jean disparaît. Il laisse derrière lui trois indices. Ce sont trois photos du Paradis.

La Castration mentale / Paris : POL, 1997. La castration mentale c'est la privation de sens, ce par quoi nous sommes écartés du sens. C'est l'imperceptible qui trompe les consciences, vide les têtes, remplace la création par la représentation, l'action par l'image, sans pour autant troubler la passivité des victimes. C'est l'arme absolue d'un pouvoir qui se cache derrière le fait économique et dont la seule excuse, le seul alibi, est la consommation.

Bernard Noël, Georges Perros : Correspondance / édition établie par Hervé Carn. -- Draguignan : Unes, 1998.

L'Espace du poème : entretiens avec Dominique Sampiero / Paris : POL, 1998. « Dans un poème, où est-on ? On est sur un

territoire qui a recueilli les traces d'un évènement. J'aime à penser qu'un poème est comme un évènement naturel. L'évènement que provoque une force naturelle. Un orage, par exemple. Un orage verbal. Cet orage verbal laisse des traces qui sont les vers du poème. Mais quand le lecteur prend le poème, c'est lui qui devient le territoire de l'évènement verbal. Un évènement dont sa lecture provoque la répétition, mais pas à l'identique, bien sûr. Le poème est une sorte d'évènement informel. »

Le Château de Cène suivi de *Le Château de Hors* et de *L'Outrage aux mots* et de *La pornographie* / Paris : Gallimard, 2001. -- (L'Imaginaire ; 286)

La maladie du sens / Paris : POL, 2001. Une femme parle de l'homme avec qui elle a vécu, son mari, un grand écrivain. Peu à peu se dessine sous ces lignes le visage de Mallarmé, et son œuvre. Le texte parvient à restituer l'un et l'autre, de l'intérieur des sentiments et de la langue, dans un jeu très grave où s'échangent la chair des mots, leur sonorité et leur sens.

Bernard Noël ou L'expérience extérieure / Patrick Wateau. - Paris : José Corti, 2001. (En lisant en écrivant).

Romans d'un regard / Paris : POL, 2003. Un jour, l'auteur fut frappé par la nature de l'espace inclus entre le dos du peintre et le dos de la toile. Il y avait là quelque chose qui, jusque-là,

était demeuré invisible et qui l'était encore tout en devenant manifeste, c'est-à-dire sensible et même substantiel. Entre ces deux dos l'espace avait cessé d'être simplement de l'air, il était une extension du corps, un supplément corporel.

Le Vide après tout / ill. de Jean-Michel Marchetti. -- Nancy : La Dragonne, 2003. Charleville-Mézières : Musée Rimbaud.

Les yeux dans la couleur / Paris : POL, 2004. Le mot « peinture » ne va pas sans le mot « couleur », mais la couleur ne colore pas seulement des surfaces, elle les révèle en colorant le trajet des yeux vers elles. Dès lors, une étrange équivalence s'établit entre la vue et la dénomination qu'elle provoque tandis que le flux visuel, en se mêlant au flux verbal, se change en lui. Le poème est le résultat de cette métamorphose en même temps qu'il en est l'expérience.

Action de l'Ombre / Bernard Noël ; Jean-Michel Marchetti. - Trans-en-Provence : Remarque, 2004. - Intervention originale et une vignette de Jean-Michel Marchetti.

Des Effets de Noir / Bernard Noël ; Jean-Michel Marchetti. L'Attentive, 2004. (A la main). Peintures originales de Jean-Michel Marchetti.

Un trajet en hiver / Paris : POL, 2004. Cet hiver-là, un homme prend souvent le train. Il écoute, il regarde, il croise des dizaines de gens. Il est anonyme et seul à côté d'eux, qui

continuent chacun leur affaire quotidienne. Il recueille des gouttes de ce quotidien et réunit ainsi des extraits de la vie commune, celle qui est trop ordinaire pour laisser une trace...

Extraits du corps ; suivi de *La Peau et les mots* ; *Bruits de langues* ; *Les Etats du Corps* ; *L'ombre du double* / Paris : Gallimard, 2006. -- (Poésie ; 420)

Le reste du voyage : et autres poèmes : poésie / préface de François Bon. -- Paris : Le Seuil, 2006. -- (Points : poésie ; P1449). Contient : *Genèse de l'arbre. La lumière du noir. Portrait d'un regard. La fable et le vent.*

Le 19 octobre 1977 / Paris : Gallimard, 2006. - (L'Imaginaire)
Au hasard de ses flâneries sur les quais de Seine, le 19 octobre 1977, le narrateur fait l'acquisition auprès d'un bouquiniste d'un livre qui a la curieuse particularité d'être « muet », c'est-à-dire dépourvu de titre, de couverture et, naturellement, de tout nom d'auteur... En manipulant cet étrange volume, il le laisse maladroitement tomber. Une photographie s'échappe d'entre les pages. Pris d'une sorte de malaise devant cette image qu'il n'a pourtant fait qu'entrevoir, il s'empresse de la glisser de nouveau dans l'ouvrage, qu'il ne parvient plus, par la suite, à rouvrir. (...) À partir de cet étrange canevas en forme de fondu enchaîné perpétuel, qu'il qualifie de « monologue extérieur », Bernard Noël se livre à l'exploration de ses thèmes favoris :

le corps et l'érotisme, l'écriture et le langage, le souvenir et l'oubli... Préface d'André Pieyre de Mandiargues.

Sonnets de la mort / Les Cabannes : Fissile, 2007. -- (Père ; 5). Dans ces sonnets parus pour la première fois en 2003 dans le deuxième numéro de la revue « Moriturus », le poète cuisine le bourreau jusqu'à ce qu'il parle, jusqu'à ce que bée, flagrant, le vide vertigineux et méchant qui prolifère et règne en maître.

Le Jardin d'Encre = El Jardín de Tinta / trad. de l'espagnol par Myriam Montoya. -- Paris : l'Oreille du Loup, 2008. -- Texte bilingue français-espagnol.

Ce Jardin d'Encre / Bernard Noël, Jean-Michel Marchetti. - Baume-Les-Dames : Aencrages & Co., 2008. Interventions plastiques de Jean-Michel Marchetti réalisées lors de la lecture-performance à la Comédie de Ferney-Voltaire le 9 octobre 2008 pendant la lecture de Bernard Noël et l'improvisation musicale de Jean-Louis Déconfin.

En présence : entretien conduit par Jean-Luc Bayard et filmé par Denis Lazerme / Coaraze : L'Amourier, 2008. -- (Voix d'écrits). Trois hommes pour cette expérience qui a vu Bernard Noël se prêter au jeu des questions de Jean-Luc Bayard sous l'œil de la caméra de Denis Lazerme. Au final un livre d'entretien réalisé à partir de quinze heures de rushes revus par les auteurs auquel est joint le DVD du film. Jean-

Luc Bayard parle volontiers de voyage à propos de ce projet : voyage dans une vie de création, traversée du temps de la vie d'un homme qui fait surgir aussi bien le passé que ce que l'on pourrait faire si l'on croyait à l'avenir.

Questions de mots : Entretiens avec Claude Margat
Saint Georges d'Oléron : Libertaires, 2009.

*

| Bernard Noël pour les enfants |

Gromimi le petit lion | Gromimi et l'arbre géant
ill. Colette Deblé. Paris : Flammarion, 1972/1974.

*

*Ne figurent pas dans cette sélection
les livres dont Bernard Noël est traducteur,
préfacer ou collaborateur éditorial, dont on trouvera
les références dans le catalogue de la médiathèque*

Jean-Michel Marchetti

| Bibliographie (*chronologique*) sélective |

* Ouvrages disponibles
à la médiathèque

1995

* *A côté de pourquoi* de Bernard Noël, 8 gravures/peintures,
1 encre (37 ex.), Aencrages & Co. (2^e édition, 1996)

2000

La Habana, textes de Claudine Bertrand, Roland Chopard, Philippe Claudel, Charles Juliet, Alain Lambert, Gilbert Lascault, Irene Palmas, Robert Wyatt, à partir d'une photographie originale et trois gravures, Aencrages & Co. / *MW3*, 16 textes de chansons de Robert Wyatt, gravures, encres, 1 peinture, 1 photographie, 1 CD, Aencrages & Co. / *Barrio Flores*, de Philippe Claudel, 8 photographies, La Dragonne. / **1750-2000, les 250 ans de la Bibliothèque Municipale de Nancy*, 100 photographies. / *La Musique adoucit les Sons*, de Jacques Rebotier, livre peint, (9 ex.), Aencrages & Co. / *Ne vous retournez pas*, d'Alain Lambert, 9 photographies, (90 ex.), Editions Alain Benoit.

2001

Caranegra, poèmes d'Irene Palmas, traduits du cubain par Alix Marchetti, 1 gravure, gouaches, encres, Aencrages & Co. / *En Vénétie*, texte de Roland Chopard, collection Lisible/Visible, Aencrages & Co. / *Sloane/MS.2052*, texte de Philippe-Alain Michaud en français et en ukrainien, 6 autoportraits photographiques originaux (36 ex.), Le Rouleau libre.

2002

**Nue*, textes de Claude Andrzejewski, Lucie Bélanger, Claudine Bertrand, Olivia Bruni, Philippe Claudel, Roland Chopard, Alain Lambert, Gilbert Lascault, Jean-Michel Marchetti, Bernard Noël, Irene Palmas, Jean-Claude Pirotte, Jacques Rebotier, Annelise Simao, à partir d'une photographie originale de Jean-Michel Marchetti, La Dragonne. / *Le Ciel, son Soleil et la Terre*, texte de Jean-Luc Parant, pastel original de Titi Parant, gravure, encres, photographies originales de Jean-Michel Marchetti (24 ex.), Aencrages & Co. / **Invite le Vent*, poème de Charles Juliet, 1 vignette et 1 peinture originale, (33 ex.). Remarque. / **Ne pensant à rien*, de Françoise Han, 2 encres originales, (100 ex.), Jacques Brémond.

2003

M4W, textes et chansons de Robert Wyatt, gravures, encres, photographies, 1 peinture, 1 CD, Aencrages & Co. / *Sitting on World of the Taupe*, performance, textes de Robert Wyatt (15 ex.), Aencrages & Co. / **Une Feuille rouge*, poème de Françoise Hàn, livre peint (66 ex.), Jacques Brémond. / **Le Vide après tout*, 29 poèmes de Bernard Noël pour 29 dessins, La Dragonne.

2004

Action de l'Ombre, poème de Bernard Noël, 1 vignette et 1 peinture originale (33 ex.), Remarque. / *Le Rituel du Champ*, de Roland Chopard, 4 peintures (17 ex.), L'Attentive. / *Bears are ours*, texte et 6 photographies, Revue Sarrazine, n°8. / **Des Effets de Noir*, de Bernard Noël, 4 peintures (17 ex.), L'Attentive.

2005

**Les Autoportraits de Jean-Michel Marchetti*, texte de Charles Juliet, 17 photographies, 4 gravures, Aencrages & Co. / *Louve, peut-être*, de Jean-Claude Tardif, 7 photographies, La Dragonne. / *La Rumeur des Iles Blanches*, suivi de *Le Grand Erg*, de Luis Mizon, 14 encres, La Dragonne.

2006

L'Escargot, de Luis Mizon, 3 gravures sur bois, Aencrages & Co. / *Je lave l'Encre*, livre peint, (42 ex.), avec un texte de Roland Chopard, Aencrages & Co. / *Le Drap phallique*, de Joseph Julien Guglielmi, livre peint, (12 ex.), Aencrages & Co.

2007

Dans la Rue, de Charles Juliet, livre peint (12 ex.), Aencrages & Co. / *Fifteen Stones from Belle-Ile in the Shape of my Head*, 1 peinture, gravure, collages, manuscrit, pierres, boîte en cèdre, cires. (15 ex.).

2008

MBW, 15 textes de chansons de Robert Wyatt par Alfie Bengé, gravures, encres, peinture, photographie, Aencrages & Co. / *Noir Nominal*, de Patrick Wateau, livre peint, (2 ex.) / *Pour les Oiseaux*, 2 peintures, in *Rencontrer John Cage*, Voix éditions. / *Pequena Loa del Reencuentro*, d'Irene Palmas, encres (7 ex.), « Feuillet d'album »/Le Livre pauvre. / *Une Belle dans le Temporal*, 1 poème et cires (6 ex.), « Don du poème »/Le Livre pauvre./ *Le Vide au Centre du Tableau*, de Françoise Hân, peintures (6 ex.), « Médaillons »/Le Livre pauvre. / *Humérus à Recrudescence*, de Patrick Wateau, peintures (3 ex.), « Médaillons »/Le Livre pauvre. /

Suite aléatoire, de Roland Chopard, encres (7 ex.), « Comme si »/Le Livre pauvre. / *Vers Tàpies*, de Jean-Claude Tardif, peinture (7 ex.), « Comme si »/Le Livre pauvre. / *Writing bareheart*, à Patti Smith, de Joseph Julien Guglielmi, peintures (6 ex.), « Médaillons »/Le Livre pauvre. / *Ce qui*, de Magali Latil, métal (7 ex.), « Comme si »/Le Livre pauvre. / *M. Ibrahimaz*, *l'Illégal*, de Karelle Ménine, encres (7 ex.), « Billet »/Le Livre pauvre. / *A l'Estran*, de Caroline Sagot-Duvauroux, encres (6 ex.), « Médaillons »/Le Livre pauvre. / **La Traversée*, de Charles Juliet, encres (112 ex.), Médiathèque Municipale de Romorantin-Lanthenay. / **Ce Jardin d'Encre*, de Bernard Noël, encres (33 ex.), Aencrages & Co. / *Ma Pute*, de Daniel Leuwers, photographies, encres, (2 ex.). / *C'est la Saison que l'amoureuse Flore*, de Ronsard, dessin, (4 ex.), Le Livre pauvre. / *Certaines Couleurs l'exigent*, de Joël Bastard, dessin, (6 ex.), « Sitôt le Septuor »/Le Livre pauvre.

2009

Round about Robert, chansons de Robert Wyatt, livre peint (33 ex.), Aencrages & Co. / *Anthologie MW*, de Robert Wyatt, Alfie Bengé et Jean-Michel Marchetti (5 recueils en 1 volume), Aencrages & Co. / *Yvresse*, de Karelle Ménine, livre peint, (66 ex.). Le Cadratin, Vevey (CH). / *Impatience*, de Daniel Leuwers, photographie, (6 ex.), « Rien cette

Ecume »/Le Livre pauvre. / *Tu choisis*, sur un dessin de Baru, (6 ex.), « Je suis pour - aucune Illustration »/Le Livre pauvre. / *L'Autodidacte*, de Claude Andrzejewski, encres, métal, (6 ex.), « Sur les Bois oubliés »/Le Livre pauvre. / *Un Coup d'Obsédé*, 3 photographies, (6 ex.), « Mes Bouquins refermés »/Le Livre pauvre. / *Ragazze*, de Pascal Leclercq, photographie et peinture, (6 ex.), « Comme si »/Le Livre pauvre. / *Jean-Michel MarchéTU*, de Roland Chopard, encres, (6 ex.), « Médaillons »/Le Livre pauvre. / *Les Etats du Corps de Jean-Michel Marchetti observés par Bernard Noël*, encres, « Médaillons »/Le Livre pauvre. / *Détail Sable*, de Fabienne Courtade, livre - objet, pierres et sable, (7 ex.), « Eventail »/Le Livre pauvre. / *Poèmes*, de Fabien Leriche, encres, La Dragonne. / *Les Jours*, de Jean-Claude Tardif, 1 photographie, La Dragonne. / *Les Mots même*, de Philippe Fretun, encres, Le Livre pauvre. / **Du Jardin d'Encre*, de Bernard Noël, encres, (140 ex.), Médiathèque municipale de Romorantin-Lanthenay.

Du Jardin d'Encre

Poème inédit | Bernard Noël
Encres | Jean-Michel Marchetti

Edition | Ville de Romorantin-Lanthenay
Médiathèque municipale Jacques Thyraud

Le livre d'artiste imprimé à 140 ex.
a été rehaussé de 3 sérigraphies &
1 cire de Jean-Michel Marchetti

*

La Médiathèque expose
| du 3 au 28 novembre 2009 |
Les livres d'artiste de Jean-Michel Marchetti